Quatrième Année. — N° 78 25 Mars 1912. — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE

DIRECTEUR : MAURICE de RUSNACK

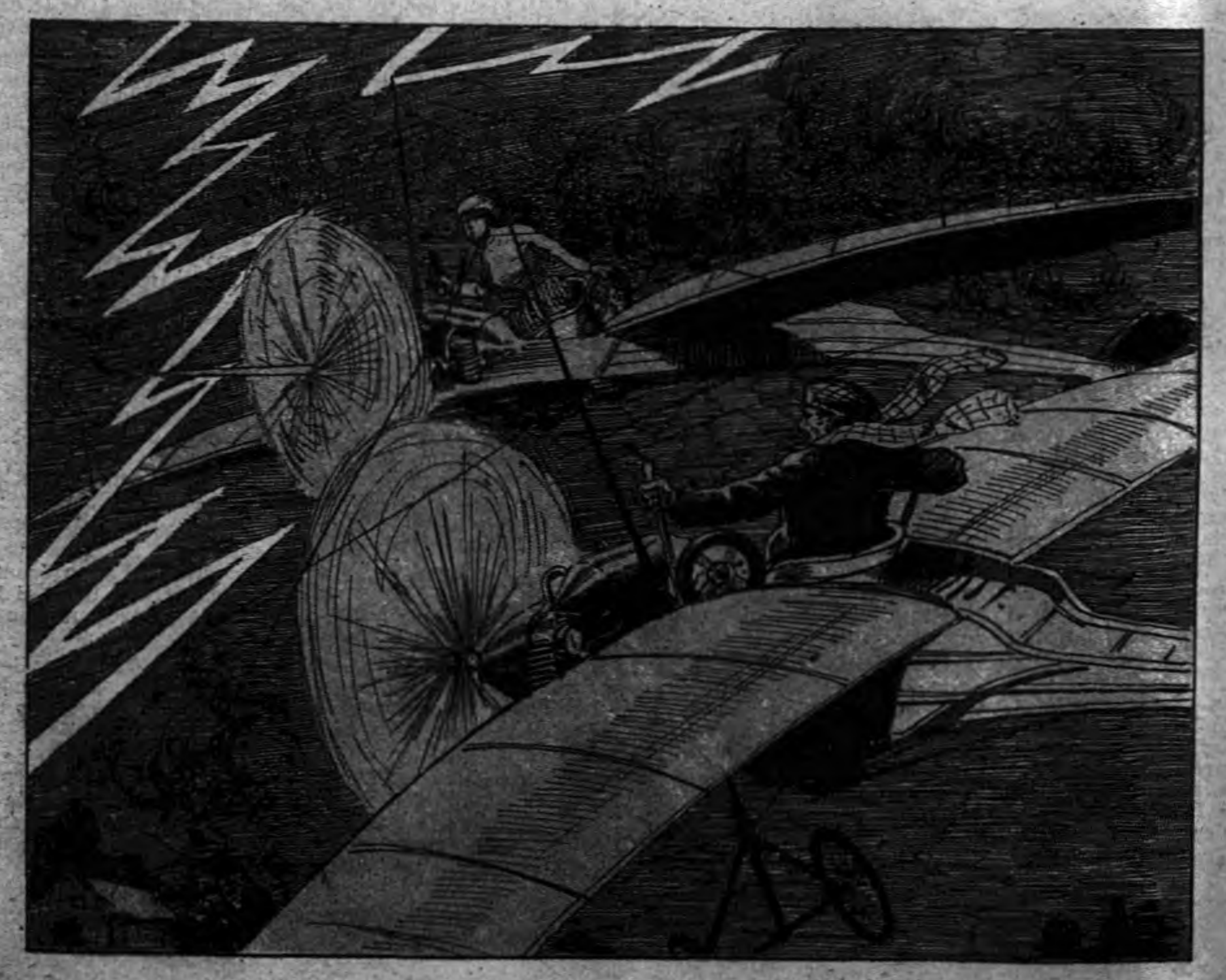
ASTROLOGIE — MAGIE — MAGNÉTISME

CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 174, rue Saint-Jacques, Paris-5e

Le Génie aux Ailes de Cendre

Dessin de STEIMER



L'apparition s'évanouit en un fulgurant éclair (Voir page 470 l'article de M. Pierre DÉSIRIEUX).

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : DONATO

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

Principaux Collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIERE. — Jules LERMINA. MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Etienne BELLOT. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDRÉE DARVIN, etc.

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

La Psychologie des Confetti

Par MAURICE DE RUSNACK

Pour Fernand GIROD

Les confetti ont communiqué à la France une joie spéciale. Ces petits ronds de papier multicolores — pains à cacheter de la folie — ont ressuscité les carnavals d'antan, morts à la peine.

Timidement d'abord, Paris inaugura le jeu, puis, y prenant goût, s'y livra avec la furia qui lui est propre.

De la maison amie, où nous fûmes jeudi, mon cher Girod, saluer le cortège de la Mi-Carême, à l'heure où s'engageait la bataille, nous avons compris l'âme des foules et dégagé de son obscurité la psychologie des confetti.

Il y a quelque cinquante ans, le bœuf gras et son cortège symbolique déambulaient par les rues et les boulevards de Paris ; synthétisant toute la joie des jours gras. Mélancolique, ayant dans son grand œil rond la vision des futurs abattoirs, la pauvre bête, escortée de hérauts à cheval, de licteurs et de grands prêtres, s'offrait dans son apothéose ridicule à l'admiration publique. Derrière, suivaient les chars habituels, chars historiques d'un anachronisme aimable, d'où la fantaisie était bannie. Et les Parisiens avaient accoutumé de trouver ce spectacle le plus beau qui soit au monde. Et de nombreux provinciaux faisaient chaque année le voyage de la capitale pour voir le bœuf gras. L'enthousiasme dura jusqu'à la guerre. Après la chute de l'Empire, le bœuf gras supprimé, le public comprit que la perte était de minime importance. On ne s'amusait plus, et les chroniqueurs clamaient que Carnaval était mort. La vérité était que la gaîté était absente de ces mascarades, parce que la foule — entité mystérieuse — n'y prenait pas contact, parce qu'aucun lien n'unissait ces unités avides de plaisir, et qu'il fallait, pour réveiller la joie en torpeur, un trait d'union qui n'était pas encore inventé.

Le confetti italien sévissait bien à Nice, mais ceux qui revenaient de la ville du soleil rapportaient un mauvais souvenir de ces morceaux de plâtre lancés en pleine figure, qui cinglaient comme un coup de cravache, et inspiraient aux Français l'idée de sanglantes représailles.

Un inventeur génial eut l'idée des confetti en papier. Qu'on lui élève vite une statue. Il aura sa place parmi les bienfaiteurs de l'humanité. Sans être accusé de pratiquer le paradoxe, je peux dire que le confetti est devenu un puissant agent de bonheur, et qu'en réveillant la vieille gaîté française, il a payé son écot à la fraternité des peuples.

Le confetti a été le point de contact, l'étincelle qui a fait éclater, dans la foule, la joie contenue qui emplissait les cœurs au risque de les étouffer.

Le bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve...

a dit le poète. Cette fois, il est atteint, il est étreint même, par toutes ces mains qui s'enfoncent dans les sacs de confetti et qui sèment du rire, de la fantaisie, de la camaraderie, de l'amour, en un vol léger de bouts de papier.

Pauvres fous, charmants confetti, je vous regardais papillonner jeudi dernier. Et dans mon esprit, peut-être un peu vagabond, les confetti se teintaient de démocratie. C'était la teinte de la foule, de cette foule bon enfant qui s'amusait de tout et de rien, qui se battait pour un bouquet, un sachet, un écu réclame en carton, masse docile qui se grise des ambiances comme des mots. Avec le confetti, Boulanger eut jadis réussi son petit coup d'Etat.

Des fenêtres de la maison où vous m'avez amené, mon cher Girod, les confetti devenaient aristocratiques aussi. Tandis que sur les boulevards, la cavalcade se déroulait avec une allure de procession, on eût dit, à travers le vol des confetti, que défilaient devant nos yeux les seigneurs caparaçonnés se rendant au tournoi et escortant leur belle, l'épée à la main.

A la hauteur où nous planions, le spectacle était vu par le gros bout de la lorgnette, et la pensée pouvait, comme les confetti, voltiger à la recherche d'un rêve. Les bruits de la rue atténués, la musique ne nous parvenait qu'adoucie sans grincements discordants de cuivre, sans appels rauques de grosse caisse. Et il nous était possible, avec un peu d'imagination, de nous croire revenus au temps de François Ier.

« Ah ! ces poètes ! » avez-vous dit, Girod, en écoutant mes rêvasseries. Et je n'ai pas protesté, car il est si bon, quelquefois, de se croire poète et de s'élever un peu au-dessus des boues qui nous enlisent.

Le confetti a ce mérite de nous faire oublier les vilenies de l'époque, les hontes, les compromissions, les scandales politiques. Et le véritable poète, Girod, ce n'est pas moi, c'est le confetti.

Par exemple, si, vus de notre balcon, les bouts de papier multicolores étaient presque aristocratiques, ils étaient le soir bien républicains. Sur toute la rangée des boulevards, de la Bastille à la Madeleine, nos jeunes smarteux (dit-on encore smarteux ?) ne craignaient pas d'engager la bataille avec les calicots en rupture de « Ména-

gère » et nos ravissantes midinettes. Et c'était vraiment charmant que cette fraternité du rire, que cet apaisement des cœurs et des esprits. Et le confetti fait ce miracle de mettre sur le même pied d'égalité le marquis et l'ouvrier, la grande dame et la grisette.

Le confetti est patriote. Il développe en nous cet instinct combattif qui est l'orgueil même de la France. Il réveille, plus que les retraites de Millerand, les idées de revanche endormies dans nos cœurs. Et quand une main preste déverse sur notre figure une poignée de rondelles, nous sentons sourdre en nous les colères salutaires, qui plus tard armeront nos bras de projectiles plus dangereux.

Le confetti est vengeur. Il permet à l'homme de prendre — sans crime de lèse-galanterie — sa revanche sur la femme. Il est défendu de frapper une femme, même avec une fleur ; il n'est pas interdit de la cribler de confetti.

— M'as-tu assez dit de méchancetés, hier... Vlan ! Vlan ! Vlan ! — Tu as médit de moi chez Mme Untel, je n'ai pu te le reprocher, mais aujourd'hui... Vlan ! Vlan ! Vlan ! — Tu as refusé ma demande en mariage, sous prétexte que mon nom est beau, mais ma bourse vide ; il m'est interdit de me venger de cet affront, mais aujourd'hui... Vlan ! Vlan ! Vlan !

Ah ! confetti, charmants confetti, que de haines masculines vous avez assouvies jeudi.

Cependant, tandis que, vers deux heures du matin, je quittais la fête, le mot de la fin me fut fourni par un brave paysan qui regardait mélancoliquement le tapis de confetti, d'une épaisseur de vingt-cinq centimètres.

— Que regardez-vous là, mon ami, lui dis-je, et à quoi pensez-vous ?

— Je regardions tous ces bouts de papier et j'essayons de compter combien de vaches j'aurions avec l'argent dépensé.

Celui-là n'est pas un poète, n'est-ce pas, mon cher Girod ?

Maurice DE RUSNACK.

LA PROMOTION VIOLETTE

Parmi les promus au grade d'officier d'Académie, nous avions laissé passer, sans la voir, la nomination de M. le professeur Donato, ancien directeur de notre journal. Nous nous empressons de réparer cette omission tout involontaire et nous adressons nos meilleurs compliments et l'expression de notre profonde sympathie à cet actif défenseur des théories antimatérialistes et des sciences occultes ; et, connaissant son inlassable perspicacité, nous ne désespérons pas de voir un jour le ruban rouge fleurir à sa boutonnière. Nous dirons aussi que cette distinction est bien tardive, mais n'en est-il pas toujours ainsi dans la vie ? et les premiers méritants ne sont-ils pas les derniers récompensés ? M. de R.

Signes du Zodiaque

LE TAUREAU (1)

Dans notre précédent article, nous avons expliqué déjà l'origine du Zodiaque, ou du moins son génial remaniement par *Ram*, le fameux Théocrate de la race Celtique.

Ce surnom lui avait été décerné par ses sectateurs, parce qu'en l'idiome celtique Ram veut dire Bélier, et que le bélier est le chef du troupeau.

Mais, les Celtes encore attachés à l'ancienne doctrine des sacrifices humains que préconisaient les druidesses, opposèrent à l'étendard orné d'une tête de bélier leur enseigne de révolte représentant une tête de Taureau, à cause de *Thor*, leur premier grand chef guerrier.

Le symbolisme du taureau, considéré à ce point de vue, était alors celui de la fougue, de la force brutale, des combats, des amours passionnelles, et des conquêtes par la *force* au mépris du *droit ;* mais, justement à cause de cela, il était un signe éminemment passif, car, si au-dessus de la force il y a le droit, au-dessus du droit il y a le devoir. Or toute passivité est *un joug*, et tout joug une servitude souvent humiliante.

Cependant, comme une peuplade guerrière ne saurait subsister sans agriculteurs, il se trouva que le signe du Taureau (dont on avait primitivement faussé le symbolisme sur les étendarts d'armée), redevint par la suite ainsi que l'avait conçu Ram, l'emblème actif du labeur productif, des labours, des ensemencements, du travail, source de toute fécondité, de toutes richesses, mobilières et immobilières.

Astrologiquement, sa place naturelle est dans la seconde Maison Solaire, à laquelle il communique son intrinsèque signification (ainsi que les autres signes zodiacaux).

Depuis la plus haute antiquité, on donna à ce signe bénéfique la planète Vénus comme corrélatif.

Or, Vénus, c'est l'amour, mais c'est aussi la conquête et la douleur.

Quand, sur un Horoscope, le signe zodiacal du Taureau en occupe l'ascendant, le sujet est toujours doué d'un tempérament robuste, souvent *bilieux* (le plus résistant des quatre tempéraments fondamentaux).

Il est doué de qualités prolifiques, et les dames sont très fécondes.

(1) Voir les numéros 56 — 63 — 67.

Ce signe a, pour couleur complémentaire, le vert-bleu (ce qui indique, pour sa nuance propre, le rouge-orangé).

Sa gemme est la *Turquoise*, dont la vertu occulte préserve, dit-on, de la chute de lieux élevés.

Son nombre est 2.

Son élément la terre (féconde).

Symbole du travail, il l'est aussi, conséquemment, des gains honnêtes, des chances heureuses personnelles, de la réussite dans les entreprises.

Quoique d'instincts placides, les sujets que régit ce signe ont cependant beaucoup de luttes à subir, surtout par le mariage, qui leur occasionne toujours des chagrins, — ne fût-ce qu'à cause de la mauvaise santé du conjoint ou des enfants.

Ils sont aussi très souvent déçus dans leurs légitimes ambitions sociales, et dans leur confiance, — souvent mal placée.

Les voyages longs, de même que les changements de pays leur causent des chagrins de famille.

En général, leur position dépend plutôt d'influences provenant des relations sociales que de leurs efforts personnels.

Ils changent fréquemment de relations amicales et d'habitation.

Les dames sont exposées à un divorce ou à un veuvage et leur seconde union est plus heureuse que la première.

L'équitation, les automobiles et, en général tous les modernes engins de vitesse leur sont préjudiciables et les exposent à des accidents plus ou moins graves.

Un philosophe a dit : « L'expérience est un trophée composé avec les armes qui nous ont blessé ». Ce judicieux axiome n'est point applicable aux sujets nés sous l'influence du Taureau : plus ils avancent en âge et plus leur confiance est menacée de déceptions (surtout en ce qui concerne leur existence privée).

Confiants dans l'avenir, jusques à la présomption, le passé est pour eux lettre morte, et c'est surtout pour ces sujets que Rivarol a dit : « L'espérance est un emprunt fait au bonheur ! »

Dr Ely STAR.

UN PACTE

J'ai raconté dans la *Revue Spirite* comment j'avais connu le commandant T..., chef d'un groupe spirite parisien, et l'un des hommes les plus écoutés et les plus autorisés dans toutes les questions qui intéressent ceux qui s'occupent des sciences de l'au delà.

Pendant plus de trois ans, il ne s'est pas passé de semaine que je n'aie rencontré le commandant, soit chez les dames Nallé, où nous expérimentions un jour par semaine, soit au jardin du Luxembourg où le hasard d'une rencontre nous faisait prolonger des entretiens qui étaient de plus en plus passionnants, au fur et à mesure que nous avancions vers la solution de l'angoissant problème.

Cette solution, nous ne devions la trouver ni l'un ni l'autre. Le commandant est mort l'an dernier : sa perte a laissé un grand vide parmi tous ceux qui l'ont connu, estimé et aimé. Et je suis resté seul, hélas ! à chercher une réponse à l'éternelle énigme !

Combien de fois pourtant n'avions-nous pas discuté ensemble, examiné les raisons, scruté les preuves, interprété les phénomènes que nous avions vus ensemble ? Car sa conscience était aussi inquiète que la mienne sur le problème de la destinée. Il ne se contentait point d'à-peu près. Les témoignages, il les réunissait, les discutait, les opposait aux opinions contradictoires que lui fournissait non seulement une érudition variée, large, tolérante, mais aussi sa connaissance parfaite de toutes ces questions. Le commandant avait tout lu, tout vu, assisté à toutes les expériences des cercles spirites ou des sociétés d'occultisme. Il avait passé en revue toutes les hypothèses plausibles, et j'ai retrouvé dans son album une page entière écrite de sa main, dans laquelle il les résume. Aussi les promeneurs qui nous rencontraient dans les allées du Luxembourg, bras-dessus, bras-dessous, causant familièrement ne se seraient jamais doutés, malgré le calme souriant dont il ne se départait jamais, des troublants problèmes qui occupaient notre esprit et que nous soulevions à chaque pas.

C'est à la fin d'une de ces promenades, la dernière, je crois, que nous fîmes ensemble, qu'une idée tout à coup me vint à l'esprit.

« Voulez-vous, dis-je au commandant, que nous concluions un pacte ? Nous avons tous deux le désir ardent de connaître ce qu'il y a de vrai dans nos hypothèses. Ce qui nous inquiète, ce n'est pas la mort que nous ne craignons ni l'un ni l'autre ; ayant toujours vécu en hommes utiles à nos semblables et à notre pays Mais nous voudrions savoir, avec certitude, si nous ne nous trompons pas. L'interprétation des phénomènes spirites nous a portés à admettre l'existence d'une autre vie qui serait la continuation de celle-ci. Mais qui donc en est revenu, qui donc peut affirmer avec certitude la vérité de la survie, sinon ceux qui sont déjà morts ? Toutes les manifestations d'êtres que nous avons vues ensemble étaient celles d'étrangers : je ne dis point pour cela qu'elles étaient fausses ou truquées. Loin de là. Je suis même certain, avec les précautions prises, qu'elles étaient réellement produites par les médiums. Mais il ne vous est jamais arrivé, comme à moi, de revoir, au cours d'une de ces séances, l'un de vos proches parents ? Cent fois nous avons discuté ensemble le récit qu'a fait Cesare Lombroso de l'apparition de sa mère morte depuis longtemps. A chaque fois, vous vous souvenez des objections que vous-même faisiez à ce récit ?

« Ce qui nous manque donc, à chacun, c'est une preuve personnelle, tangible, absolument convaincante de la réalité de la survie. Voici donc ce que je vous propose :

« Si l'un de nous deux meurt avant l'autre et qu'il ait la possibilité de se manifester à son ami et de lui donner, par delà la tombe, cette preuve manifeste et tangible, qu'il le fasse ! Voulez-vous vous y engager ? C'est donc un pacte que nous contractons entre vivants, et qui ne sera dénoncé qu'après la mort de l'un d'entre nous. »

Le commandant réfléchit gravement une minute, puis il me tendit la main :

« J'y consens, dit-il, »

Et sa poignée de main se fit, ce soir-là, plus largement affectueuse que de coutume.

Emile DUBUISSON.

(A suivre.)

Les Gagnants du Concours des Portraits Mystérieux

Dans sa dernière réunion, la Commission du concours des Portraits Mystérieux a établi le classement définitif des solutions justes qui ont été reçues du 25 octobre 1911 au 28 janvier 1912. Le tirage au sort a désigné l'ordre des places des gagnants. Les dix premiers sont ceux dont les noms suivent :

1er prix : M. Louis Bigé, à Essoyes (Aube), gagnant de la Coupe.
2e prix : M. Sevestre, à Paris.
3e prix : Mme Gargoulant, au Parc-Saint-Maur.
4e prix : M. Paul Erhmann, à Paris.
5e prix : Mme Delmé, à Paris.
6e prix : M. Dessaint, à Coulommiers.
7e prix : M. Arancetta, à Bilbao (Espagne).
8e prix : M. Dreyfus, à Paris.
9e prix : M. Ernest Dubois, à Malakoff.
10e prix : M. Barraux, à Mont-de-Marsan.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro 77, nous ferons parvenir directement les prix à ceux d'entre nos lecteurs qui ont été appelés à prendre part au classement définitif en tant que compris dans une de nos trois catégories de gagnants.

En clôturant ses travaux de dépouillement, la Commission adresse ses félicitations à tous les lecteurs de la *Vie Mystérieuse* pour l'entrain qu'ils ont mis à prendre part à ce concours et à envoyer leur solution. Mais elle tient à s'excuser tout particulièrement auprès d'eux de l'aridité du concours. Elle sait fort bien qu'il était difficile en soi ; aussi fera-t-elle en sorte, si toutefois la Direction de la *Vie Mystérieuse* l'y convie à nouveau, d'établir pour une autre fois un concours plus à la portée de tous, en même temps que plus attrayant.

La Commission a maintenant terminé son rôle et, en remerciant une dernière fois les concurrents, elle adresse ses meilleurs compliments à tous les lecteurs de la *Vie Mystérieuse* pour la fidélité qu'ils ont vouée à leur bon journal consolateur et réconfortant, ainsi qu'à son directeur, M. Maurice de Rusnack.

LA COMMISSION DE CONCOURS.

Théories et Procédés du Magnétisme *(Suite)*

Par HECTOR DURVILLE (1)

L'action des yeux peut être employée seule, mais il est toujours bon de l'employer concurremment avec les autres modes de magnétisation, c'est-à-dire qu'en faisant des applications, des impositions ou des frictions, on doit, pour augmenter l'action, laisser tomber doucement le regard sur la partie que l'on actionne. Dans les passes longitudinales et à grands courants, suivre du regard le mouvement des mains.

On observera que le regard doit tomber doucement sur le malade ou sur la partie que l'on veut calmer, car si on regardait durement, avec la volonté bien arrêtée d'agir énergiquement, au lieu d'être calmante, l'action serait stimulante et le résultat cherché ne serait pas obtenu.

Quant à fixer les yeux dans les yeux pour fasciner, c'est un procédé brutal que le magnétiseur laisse à l'hypnotiseur qui veut endormir ses sujets.

VIII. — Magnétisation intermédiaire

Dans tous les temps et chez presque tous les peuples, on a attaché une vertu préservatrice et même curative à certains objets tels que phylactères, amulettes, talismans, médailles et objets bénis ou consacrés qui avaient reçu une influence qu'ils devaient transmettre à ceux qui les portaient. Les philtres et certains maléfices devaient transmettre la mauvaise influence qu'ils avaient reçue et porter avec eux le principe, la cause des passions funestes, la maladie et le malheur.

Malgré l'exagération, il y a dans les traditions, les usages, les superstitions même que l'antiquité nous a transmis, une très large part de vérité que la science officielle n'a pas su reconnaître.

Dans tous les cas, il est démontré jusqu'à l'évidence que, pour me servir de l'expression des anciens magnétiseurs, presque tous les corps de la nature se chargent, se saturent plus ou moins de l'agent magnétique, qu'ils conservent cette saturation plus ou moins longtemps; et que pendant qu'elle dure, une action quelconque peut être constatée.

Cette propriété de l'agent magnétique de se fixer dans les différents corps, sert de base à la *magnétisation indirecte* ou *intermédiaire*, c'est-à-dire pratiquée à l'aide de certains corps préalablement magnétisés. Avec la théorie de l'ondulation, il serait plus rationnel de dire que le mouvement vibratoire des atômes du corps magnétisant se transmet aux atômes du corps magnétisé, qu'un certain équilibre tend à se reproduire et que les deux corps cherchent à vibrer à l'unisson. C'est alors que la propriété magnétique de l'un est communiquée à l'autre; mais comme les mots ne font rien à la chose, je continue à me servir des expressions que l'on employait autrefois, car elles expliquent mieux les effets observés.

Tous les corps ne se chargent pas du magnétisme au même degré; on pourrait dire qu'ils n'ont pas tous la même capacité magnétique. Les liquides sont, entre tous les corps, ceux qui en absorbent la plus grande quantité et qui la conservent le plus longtemps. Les étoffes de laine et de coton, le verre, les métaux, possèdent également une grande capacité. Les métaux, qui ont leur polarité propre, constituent même de précieux auxiliaires, car les uns ne se saturent que du fluide positif, tandis que d'autres ne prennent que le fluide négatif. On peut ainsi, avec eux, porter sur un point déterminé de la surface du corps, une action exclusivement calmante ou excitante. La soie, qui s'en charge très difficilement, peut être considérée comme un isolant. Aussi, on peut l'employer utilement pour envelopper les objets magnétisés et les préserver du contact de l'air qui les décharge peu à peu.

Les magnétiseurs attachent une très grande importance à l'eau magnétisée que le malade prend en boisson, soit pure, soit mélangée au vin des repas. On l'emploie également avec beaucoup de succès en lavements, en injections, en lavages, en lotions, en compresses. On peut, je dirai même on doit, dans le cours d'un traitement, magnétiser le plus grand nombre des aliments.

Le magnétisme terrestre, la lumière, le calorique, les actions chimiques, le son, le mouvement, peuvent être employés pour magnétiser les substances et objets divers qui doivent servir d'intermédiaire entre le magnétiseur et le malade, mais les moyens les plus puissants et les plus pratiques sont, en première ligne, le magnétisme humain, puis l'aimant.

Magnétisme humain. — Pour magnétiser un morceau d'étoffe, une plaque de verre ou de métal, un objet quelconque, on le tient soit dans l'une ou l'autre main, selon que l'on veut magnétiser positivement ou négativement, soit alternativement dans les deux mains, si on veut le magnétiser d'une façon mixte. On fait ensuite des passes ou des impositions digitales, puis, des insufflations. Au bout de 5 à 6 minutes, la saturation est complète : l'objet est magnétisé.

Pour magnétiser des liquides, on les met dans un vase quelconque, une cuvette, un tasse, un verre et l'on fait audessus des passes et des impositions digitales, soit avec l'une ou l'autre main, soit avec les deux. Si le liquide est destné à l'usage externe on peut plonger les mains dedans et faire dessus des insufflations chaudes. Suivant la quantité de liquide à magnétiser, pour que la saturation soit complète, il faut de 4 à 10 minutes.

Magnétisme de l'aimant. — On peut se servir d'un aimant en fer à cheval ou de toute autre forme, mais le barreau magnétique que j'emploie est préférable à cause de ses accessoires, comme l'indique la figure ci-jointe.

Pour magnétiser un morceau d'étoffe, une plaque de verre ou de métal, un objet quelconque, on le met en contact avec l'un des pôles de l'aimant ou successivement avec les deux. On peut se dispenser de mettre l'objet à magnétiser en contact immédiat avec l'aimant; il suffit qu'il soit placé dans le champ de son action.

Pour magnétiser les liquides, on peut également placer le vase qui les contient dans le champs d'action de l'aimant; mais il est préférable de plonger dedans les aiguilles d'argent qui terminent les fils conducteurs du barreau. Selon la quantité de liquide à magnétiser, il faut de 10 à 20 minutes pour que la saturation soit complète.

(A suivre.) HECTOR DURVILLE.

(1) Voir les numéros 40 — 42 — 43 — 47 — 49 — 50 — 52 — 55 — 63 — 64 — 68 — 71 — 72 — 77.

Le Génie aux Ailes de Cendre

— Comment, dis-je à Miette, toi une aviatrice consommée, tu accordes créance à ces sottises superstitieuses ? — Parce que, depuis un mois, six aviateurs se sont tués à votre champ, tu crois à l'existence de cet être, qui apparaît soudain pour précipiter nos amis assez hardis pour dépasser 600 mètres d'altitude ? Tu vas me dire que les malheureux Lebel, Boursaint et Kirowoski ont affirmé à leur lit de mort avoir vu *celui* que les journalistes ont déjà nommé le *Génie aux ailes de cendre !* Allons donc, nous sommes en 1911 et non au temps de Nostradamus ! La vérité la voici : nos camarades ont été victimes d'un remous se déplaçant suivant des lois ignorées. Les appareils se sont cabrés et ont capoté, tout simplement. De ce rêveur de Kirowski vient l'idée saugrenue d'une intervention surnaturelle. Les autres ont cru voir, par suggestion, et au paroxysme de la terreur causée par la certitude de la mort inévitable, ils ont matérialisé leur idée. — Sornettes que tout cela !

— Je t'aime, me dit Miette en m'embrassant, mais ne monte pas, ou je te suis, ajouta-t-elle en me plantant carrément dans les yeux un regard résolu.

Fille d'ouvriers, Miette, mon amie et ma camarade, ne pouvait s'empêcher de partager la croyance au miracle des gens d'Etampes, épouvantés depuis la succession des chutes tragiques qui, depuis quinze jours, désolaient le nouveau champ d'aviation de Corteuse.

On avait lancé, sans résultat, des ballons-sondes pour étudier le remous, cause probable des catastrophes.

Plusieurs élèves, découragés, avaient abandonné Corteuse ; aussi le directeur, affolé, avait fondé un prix d'altitude de 20.000 francs, destiné à prouver l'inanité de ces craintes fantastiques.

— Mon cher, m'avait-il dit, je compte sur vous ; tous m'abandonnent, sauf Lédrines ; il lui faut un émule.

Reculer eût été lâche et ingrat. Je devais ma fortune au directeur ; puis, en dehors de l'intérêt, la gloire n'était-elle pas au bout de cette épreuve ?

Aussi, signifiai-je ma résolution à Miette, et dès quatre heures je fus en sa compagnie au champ d'aviation, vérifiant minutieusement les pièces de mon Blériot, passant, en une confiante caresse, ma main sur ses ailes blanches, humides de rosée.

Miette semblait avoir pris son parti de l'aventure, et répondait en riant aux plaisanteries quelque peu salées du brave Lédrines, qui, toujours bourru-bon garçon, houspillait ses mécaniciens, en lançant des vocables héroïques à l'adresse du *Génie aux ailes de cendre.*

Dès cinq heures, la foule avait rompu la légère clôture du champ d'aviation, malgré les efforts des gendarmes. Des autos ronflantes surgissaient de la vallée, pour se mêler à la cohue bruissante et angoissée. De l'horizon s'élançaient deux biplans, tandis qu'au loin évoluait la masse d'un dirigeable chargé de milliardaires américains.

Jamais réunion n'avait suscité pareil enthousiasme.

— Mon cher, me dit Miette, si tu pars, je te suis. J'ai d'ailleurs consulté un célèbre occultiste. Il m'a donné le conseil de munir l'arbre de mon hélice d'une pointe, seul moyen de dissoudre les fluides mauvais.

— Miette, dis-je, moitié riant, moitié furieux, si tu sors ton appareil, c'est fini entre nous.

— Grande bête ! me répondit-elle simplement.

Le moteur ronfla, l'appareil roula quelques mètres et soudain, aux acclamations de la foule délirante, s'essora vers le soleil levant.

Tout à la conduite de ma machine, je m'éloignai d'abord du champ d'aviation. La rumeur grondante ne fut bientôt plus qu'un murmure, et je me sentis seul dans l'azur. Devant moi, au-dessous de moi, la ville d'Etampes, toute en longueur, semblait étalée paresseusement entre les collines, tel un monstre antédiluvien dont la tête eût été la curieuse tour penchée de l'église Saint-Martin.

Je fis un virage court à 300 mètres d'altitude. Déjà je volais au-dessus de l'immense plateau. Caressé par une brise légère, sous les rayons obliques de l'astre montant, la plaine couverte de moissons ondoyait à perte de vue comme un océan blond... Mes yeux se portèrent sur l'anémomètre : 550 mètres, accusait l'appareil.

— Hourra ! ne pus-je m'empêcher de crier. Lédrines est en retard ; la victoire est à moi !

C'est alors qu'eut lieu la vision épouvantable. Mon monoplan s'élevait obliquement. Peu à peu il me sembla voir s'épaissir, devant mon hélice, comme une nuée de plus en plus opaque. Et soudain, dans cette brume, se dessina une figure, dont je n'oublierai jamais les traits ni l'expression.

A demi-renversé, dans la position d'un noyé suivant le fil de l'eau, le corps d'un jeune homme flottait devant mon appareil. Ce corps était transparent ; ses mains se crispaient sur le cœur, en un geste d'indicible douleur, tandis que de la bouche sortait, en un souffle, un mot que je crus être : Père ! Père ! Cet être était d'une beauté radieuse, mais d'une taille au moins quadruple de la mienne.

Affolé, hypnotisé par cette apparition, je me sentis incapable d'une pensée, conduisant machinalement mon appareil en cercle, à la même hauteur.

Une lueur se fit soudain dans mon esprit. Pourquoi, en cet instant tragique, me rappelai-je, des *Mille et une Nuits*, l'histoire de ce calender qui, jetant en l'air des noyaux de dattes, encourut la vengeance d'un génie pour avoir, ce faisant, crevé les yeux d'un de ses fils ? Ce conte n'était-il donc pas imaginé de toutes pièces ? Le royaume de l'air possède-t-il des habitants autochtones comme la terre et l'eau ? Ces questions se posaient à mon esprit en délire, lorsque surgit au-dessus de moi une apparition formidable : un être d'une grandeur prodigieuse semblait accourir de l'infini. Son visage était celui d'un vieillard. Une longue tunique flottait derrière lui dans l'espace. Alors, je vis qu'il se soutenait sur deux immenses ailes grises, presque invisibles, *couleur de cendre*. Une voix sans timbre, mais qui résonna terriblement à mes oreilles, cria : — Mon fils, mon dernier enfant !

Je me sentis perdu, la terrible figure courroucée se rapprochait de moi, une seconde encore elle allait étreindre mon appareil et le briser comme verre, lorsqu'un cri retentit au-dessous de moi, et dans le tonnerre de l'explosion d'un moteur, un monoplan coupa ma ligne et vint buter contre l'apparition, qui s'évanouit en un fulgurant éclair. Je vis que cet appareil était muni à son avant d'une épée.

— Miette ! criai-je. Ce fut tout.

Mon Blériot se cabra, puis tournoya et enfin piqua pour s'abîmer sur la toile d'un hangar de fortune qui m'ensevelit dans ses plis.

....

Par quel miracle me tirai-je sain et sauf de cette épreuve ? Dieu seul le sait. A peine dégagé, mon premier cri fut : Miette ! Miette !

On voulut me retenir, mais je me dégageai, bondissant vers un groupe, entourant les débris d'un aéroplane brisé. Devant moi, sur l'herbe, un corps ridiculement tassé gisait dans une mare de sang.

Je pris dans mes mains la chère petite tête sanglante, et ma haine s'éleva en un cri farouche vers l'infini meurtrier.

... Au-dessus du carnage, la nature impassible laissait briller le soleil glorieux, tandis que vers l'azur, en une envolée superbe, montait avec Lédrines le Génie humain que la foule acclamait.

Pierre DÉSIRIEUX.

Echos et Variétés

Manifestations Télépathiques de Mourants

Le journal l'Eclair *de Paris, publiait, il y a quelque temps, à propos de la mort du comte d'Ancaster, une histoire dite de « fantômes » et qui n'est autre qu'un récit d'apparition ou manifestation télépathique de mourant, ainsi que chaque jour nous en pouvons enregistrer de nombreux cas. Voici cette histoire :*

La chose se passe en Angleterre, dans la magnifique demeure seigneuriale de Grimsthorpe.

La comtesse d'Ancaster recevait, en 1893, de nombreux invités. Une dame qui venait d'arriver, sortant de son appartement, descendit rejoindre la compagnie et dit à son hôtesse : « Je viens de croiser Sir Georges Tryon dans les escaliers. Il était fort pâle et semblait fort étrange. Il ne m'a pas dit un mot ». Tout le monde la regarda étonné, et elle fut informée que Sir G. Tryon n'était pas parmi les hôtes de Grimsthorpe, mais qu'il manœuvrait avec son escadre dans la Méditerranée.

La dame soutint qu'elle l'avait vu dans les escaliers et qu'elle était sûre de son fait, car elle le connaissait fort bien. Le lendemain, le télégraphe apportait la nouvelle que la veille, à l'heure où l'amiral avait été vu dans l'escalier, la *Victoria*, vaisseau amiral qu'il montait, avait été abordé et coulé, corps et biens, par le cuirassé *Camperdown*.

***

D'autre part, un de nos abonnés, M. Spencer, nous envoie la coupure d'un article paru dans le Petit Calaisien *et relatant un fait qui a toutes les apparences de l'authenticité et qui se rapporte à la catastrophe du sous-marin « Pluviôse », de douloureuse mémoire. Alors qu'avec des efforts poursuivis on essayait d'arracher à la mer l'épave du sous-marin, un spectateur attentif des scènes qui se déroulèrent à ce moment, surprit plusieurs fois une vieille femme qui suivait avec une angoissante attention les phases du renflouement et à qui il avait entendu murmurer souvent des phrases équivoques. Etant entré en conversation avec cette bonne vieille, notre spectateur put enfin connaître le motif de sa présence en ces lieux.*

Voilà dix jours que je suis venue de Penmarch pour le revoir, disait la brave femme. Il s'est fait espérer, le pauvre fieu !

C'est pas de sa faute ! Il est enfermé dans cette boîte de fer. Je sais bien où il est. J'irais le chercher les yeux fermés, parce qu'au moment de sa mort, il est venu me prévenir, là-bas, oui, à Penmarch.

Je ne suis pas folle, allez !

C'était le 26 mai dernier. Je ramassais du varech dans les roches, sur la grève, avec les autres veuves de pêcheurs.

Sur le coup de deux heures, j'ai entendu comme une voix qui me criait par derrière : « La mère ! la mère ! » Ça m'a fait froid dans le dos. C'était la voix du fieu, mais je savais qu'il faisait son service dans les sous-marins, à Calais.. Il ne pouvait pas être parti. Le service et lui ça ne faisait qu'un. C'était un si brave petit gars...

Bon ! voilà qu'en me retournant je vois dans les vagues comme une grande caisse de fer avec des lucarnes de verre, et mon fieu qui était dedans et qui criait derrière les carreaux.

J'entendais sa voix comme la mienne, maintenant.

Il hurlait : « Je suis enfermé dans le capot. On coule. Viens à mon aide ! »

Je ne comprenais pas ce que tout ça voulait dire, mais je voyais la caisse de fer descendre dans l'eau, et puis descendre encore. Mon petit gars Jean-Pierre se déchirait les mains sur les boulons qui le faisaient prisonnier, derrière les lucarnes.

J'ai voulu courir vers lui, casser les carreaux avec mon pic à varech. Les autres veuves m'appelaient : « Anne ! Anne ! » moi, je sentais mon fieu étouffer. L'eau montait. J'ai été mouillée par les vagues, sur mes jambes, puis je ne sais plus...

Le lendemain, je me suis retrouvée couchée, chez nous. On m'avait tirée de la marée montante, paraît-il.

Ce que je sais surtout, c'est qu'au soir on m'a apporté, de l'Inspection maritime, un bout de billet où il était écrit que Jean-Pierre était dans le *Pluviôse* au fond de l'eau.

Je le savais pardieu bien !

A cinq heures du matin, le *Pluviôse*, couché sur la vase de l'arrière-port rendait à la lueur de l'aube son premier cadavre.

On avait démoli à coups de pinces les cuivres du capot, entamé la tôle et enlevé le corps du timonnier, mort à son poste, les yeux aux hublots de vigie.

Enveloppée dans une blanche toile, comme on remontait la malheureuse victime vers un petit hangar qui puait le phénol, je vis la vieille qui m'avait entraîné tout à l'heure reparaître.

Affolée, elle écarta le linceul :

« Jean-Pierre ! Jean-Pierre ! te voilà ! Et je n'ai pas pu te sauver ! »

Un matelot, en la repoussant doucement, lui dit : « C'est votre fils ? Il est mort à son poste, dans le capot ! »

Alors la pauvre vieille, tournant vers moi son visage brûlé de fièvre, me lança cette phrase qui m'hallucine encore :

« Vous voyez bien que c'était vrai, qu'il est venu m'appeler ! »

***

Le Médium Eusapia en France

Mme Eusapia Paladino, le grand médium italien que tous les psychistes et nos lecteurs même connaissent, au moins de réputation, doit revenir prochainement en France, et elle donnera plusieurs séances de médiumnité dans une des Sociétés psychiques de Paris. La *Vie Mystérieuse* sera fort probablement représentée à l'une de ces séances, ce qui nous permettra de donner à nos lecteurs un compte rendu détaillé des expériences qui seront faites avec ce médium.

MERCURE

IMPORTANTE RECOMMANDATION

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes pour frais de réimpression de nouvelles bandes et frais d'administration. Quelques abonnés nous ont fait récemment part de leur changement et ont oublié cette petite recommandation ; nous les prions donc de vouloir bien se mettre en règle avec l'administrateur.

****

Pour photographier les Rayons Humains *(suite)*

Par FERNAND GIROD (1)

Au début de cette étude (voir numéro 72), nous disions qu'il ne fallait pas, en principe, compter faire des essais de photographies fluidiques en opérant sur le côté gélatine



Fig. 1. — Epreuve obtenue par M. Camille Chaigneau, en interposant, entre la plaque sensible, côté de l'émulsion, et la main, une palmette de bois percée de cinq trous permettant le passage des extrémités digitales. On remarque, à gauche, un point fusant très intense résultant de l'action de l'index de la main droite (l'image étant inversée par l'épreuve positive). Pose : 25 minutes environ.

de la plaque sensible ; nous ajoutions que certains opérateurs pratiquaient de cette façon et obtenaient des résultats qui différaient de ceux obtenus sur côté verre. Nous ne recommandions pas le côté émulsion parce qu'il est impossible d'apposer directement la main ou les doigts sur cette dernière sans la voir se fondre au contact prolongé d'une source calorifique comme la main ou les doigts.

Or, c'est ce qui arrive presque chaque fois : à l'emplacement exact des doigts ou des parties charnues de la main qui ont été en contact avec la surface émulsionnée, il se produit un blanc ; la gélatine fond en partie et laisse apparaître le verre. Mais on constate néanmoins qu'au delà de ces marques, se projettent très souvent des rayonnements caractéristiques, indices d'une vibration moléculaire très spéciale. Cependant retenons bien que, malgré tout, ces épreuves peuvent faire l'objet de contestations fort plausibles, car l'on ne manquera pas d'évoquer pour une explication rationnelle des résultats acquis la mise en œuvre des facteurs chaleur et réaction chimique due à la décomposition de l'émulsion au gélatino-bromure d'argent qui s'allie aux sécrétions plus ou moins acides des glandes sudoripares. Toutefois, nous insistons que certains clichés traités par ce procédé ont donné des résultats que les hypothèses chaleur, réaction chimique et autres sont impuissantes à solutionner.

Pour éviter cette capitale objection, la chaleur radiante, un chercheur émérite, aussi consciencieux qu'il est modeste, M. Camille Chaigneau, eut un jour l'heureuse inspiration de se servir de plusieurs dispositifs spéciaux qui lui permirent d'opérer du côté émulsion de la plaque, tout en ne touchant pas cette dernière. M. Chaigneau se servit tour à tour d'un petit cadre de bois, appelé palmette, et aux quatre angles duquel se trouvaient des petits isolateurs de liège de 0,02 cm de hauteur, ce qui permettait au liquide révélateur de passer librement entre la surface sensible et ledit cadre. Ce cadre était pourvu de cinq petits trous disposés de telle façon qu'ils pouvaient laisser passer



Fig. 2. — Epreuve obtenue par M. Camille Chaigneau, en interposant, entre la plaque sensible et la main, un grillage sur lequel reposaient les doigts. Le grillage était isolé de la surface sensible de 6^{mm} et il ne pouvait pas plier sous la pression des doigts, solidement fixé qu'il était sur son cadre de bois, et cependant les exagones ont laissé leur image. Epreuve en faveur d'une luminosité due à la présence des extrémités digitales.

la partie supérieure de la face interne des premières phalanges sans que la pulpe des doigts puisse effleurer la gélatine.

Grâce à ce dispositif, M. Chaigneau put obtenir des em-

(1) Voir numéro 72.

preintes très nettes de radiations, la gélatine n'étant nullement altérée.

Dans ses recherches, notre expérimentateur fit plusieurs essais d'isolateurs, et, après avoir travaillé avec son cadre de bois, avec sa palmette, il fit des essais à l'aide d'un nouveau cadre pourvu d'un grillage métallique dont les exagones avaient 18 mm d'ouverture dans leur plus petite dimension. Il disposait ses doigts de telle manière qu'ils ne reposaient pas autrement que sur le fil de fer. Et il obtint ainsi de très belles épreuves, car ce n'était plus seulement l'extrémité des doigts, mais bien toute la main qui pouvait irradier ses effluves. Dans l'épreuve que nous reproduisons ici (fig. 2), on aperçoit nettement la forme du grillage que

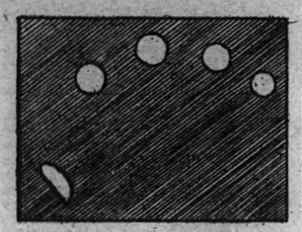


Fig 3. — Palmette isolatrice.

M. Chaigneau employait dans ses essais ; il reste compris que ledit grillage était parfaitement isolé de l'émulsion et qu'il ne s'agit pas là d'une marbrure causée par le contact avec la surface sensible. Ce cliché tendrait donc à prouver plus que tout autre encore que les effluves ou rayons humains sont lumineux puisqu'ils ont pu graphier tout bonnement une chose à contours définis et cela dans la plus parfaite obscurité, car M. Chaigneau est non seulement au-dessus de toute suspicion, mais c'est aussi un expert en matière de photographie.

Voilà donc pour les expériences sur le côté gélatine de

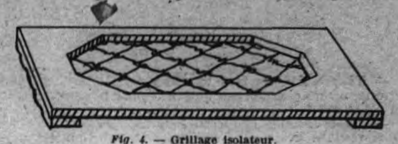


Fig. 4. — Grillage isolateur.

la plaque photographique. Nous serions très heureux que nos lecteurs reprennent quelques-uns de ces essais et nous fassent part des résultats obtenus. Plus nous aurons de documents et mieux nous serons armés pour tirer des conclusions.

Fernand GIROD.

Petite rectification. — Dans notre précédent article, nous recommandions d'employer de préférence des plaques 13×18 parce que nous supposions que l'élève voudrait de suite voir ce que donnerait un essai fait avec la main entière; mais nous ne saurions trop dire qu'il n'est pas nécessaire de faire une grosse dépense pour les premiers essais, et si l'on veut tenter la chose graduellement, on pourra se servir indifféremment de plaques 9×12 ou même 6 1/2×9, si l'on n'opère qu'avec les extrémités digitales.

F. G.

Les Collections de la " Vie Mystérieuse "

Ainsi que chaque année, la Direction de la *Vie Mystérieuse* vient de faire brocher un certain nombre de collections des numéros parus en 1911, et nos lecteurs qui voudront posséder dans leur bibliothèque en un volume ce magnifique compendium des sciences occultes ne manqueront pas de le demander à l'Administration qui se fera un plaisir de leur faire parvenir par retour du courrier.

Nous rappelons que le volume broché, avec une très jolie couverture bleue illustrée, ne coûte que **5 francs.** Nous pouvons également fournir à ceux qui en exprimeront le désir l'année 1910, brochée, couverture rose, aux mêmes conditions. La première année, l'année 1909, étant presque épuisée, nous nous sommes vus obligés depuis longtemps déjà à en élever le prix à 10 francs. Il en sera bientôt de même des années 1910 et 1911 qui s'épuiseront aussi très rapidement. Aux amateurs d'en profiter dès ce jour.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous informons nos abonnés, nos lecteurs et tous nos correspondants que, par suite de l'importance extraordinaire prise par notre journal, nous fondons une Maison d'Edition spécialement consacrée à l'impression de tous ouvrages concernant les sciences psychiques ; ce qui nous oblige à transférer nos bureaux et services administratifs dans un local approprié au 174, RUE SAINT-JACQUES (angle de la rue Soufflot, quartier de la Sorbonne). Là, outre nos bureaux de direction et de rédaction, ainsi que ceux de nos services de messageries, nous possédons de vastes salons de réception et une salle de lecture avec téléphone mise à la disposition de nos abonnés. Aussi prions-nous nos lecteurs de vouloir bien adresser dès maintenant toute la correspondance, aussi bien celle qui concerne la direction et la rédaction que celle des services de nos collaborateurs : Mme de Lieusaint, Mlle de Mirecourt, Marraine Julia, les professeurs Dack et Upta Saïb, le docteur de Blédine, etc., au 174, DE LA RUE SAINT-JACQUES.

Nous prions également nos confrères des Revues de prendre bonne note de ce changement et de nous adresser leurs services d'échange et services de presse au 174, RUE SAINT-JACQUES, PARIS-Ve.

Téléphone : **820-09**

Les Terriens dans Vénus (suite)

GRAND ROMAN

Par SYLVAIN DÉGLANTINE (1)

— L'expression de tout le mal qu'elle a fait est dans cette figure de ciel d'orage que mes yeux n'osent regarder tant elle me fait horreur.

— Préserve-nous des chutes qui jaunissent la face. Nous voulons avoir dans les traits la réflexion des actes qui font penser aux fleurs perlées de rosée.

— Vieille Humanité jaunie de vices, retire-toi vers ce qui n'a jamais été.

— Voici la nouvelle génération purifiée par la vertu.

Le pontife laissa retomber la tête couleur de ciel d'orage, saisit la blanche, et poursuivit en l'élevant vers la statue :

— Principe du bien traduit par des sons teintés de soleils naissant.

— Des hommes nouveaux reflètent vers toi la clarté neigeuse d'une vie sans remords.

— Gloire à toi qui leur as donné la victoire sur les peuples barbares qui mangent leurs semblables.

— Les hommes à la conscience te saluent dans leur triomphe, et leurs cœurs gardent de toi le souvenir des rameaux fleuris sous la caresse des aubes mélodieuses.

Les assistants se rassirent.

Une musique s'éleva dans le temple, très douce, très éthérée, soupir à peine osé d'une âme en espérance de paradis.

Mitricol s'empara de la tête bleue et l'éleva en chantant d'une voix de flûte en accord avec la musique.

— Ame du bonheur auquel aspire tout ce qui a la faculté de sentir et de discerner.

— L'Humanité éprise de ciel est là ; sa couleur de zénith illuminé te dit sa puissance d'élévation vers les glaciers d'en haut.

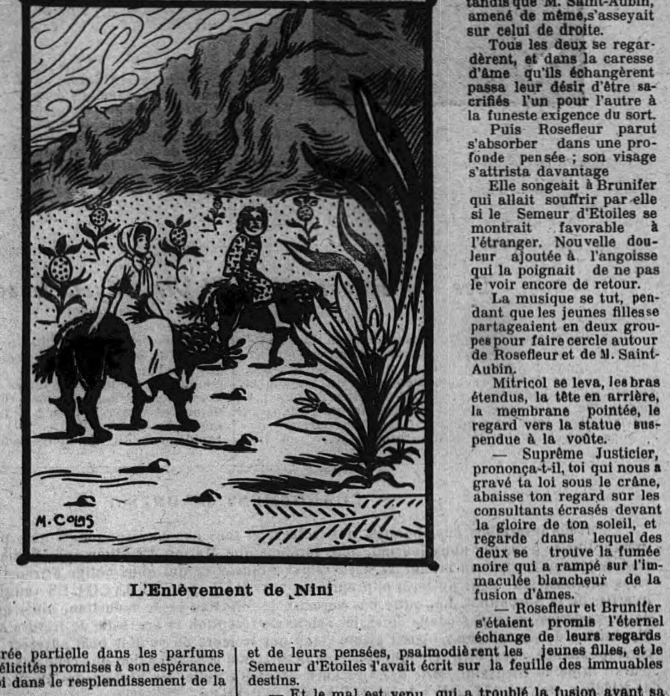
— Fais qu'elle conserve toujours ce reflet de toi-même, preuve de son entrée partielle dans les parfums harmonieux et clairs des félicités promises à son espérance.

— Nos pensées sont à toi dans le resplendissement de la reconnaissance.

Des jeunes filles pénétrèrent alors dans le temple, parées de verroteries roses et blanches qui les enveloppaient d'une robe d'étincelles, et la consultation qui devait suivre l'office ordinaire commença.

L'une d'elles s'approcha de l'étrange autel et plaça devant, l'un à gauche, l'autre à droite, deux arbustes en forme de fauteuil.

Une harmonie s'éleva, grave et attristée, tandis que deux autres jeunes filles allaient vers la porte du temple et amenaient Rosefleur avec elles.



L'Enlèvement de Nini

La Vénusienne s'assit sur l'arbuste de gauche, tandis que M. Saint-Aubin, amené de même, s'asseyait sur celui de droite.

Tous les deux se regardèrent, et dans la caresse d'âme qu'ils échangèrent passa leur désir d'être sacrifiés l'un pour l'autre à la funeste exigence du sort.

Puis Rosefleur parut s'absorber dans une profonde pensée ; son visage s'attrista davantage

Elle songeait à Brunifer qui allait souffrir par elle si le Semeur d'Etoiles se montrait favorable à l'étranger. Nouvelle douleur ajoutée à l'angoisse qui la poignait de ne pas le voir encore de retour.

La musique se tut, pendant que les jeunes filles se partageaient en deux groupes pour faire cercle autour de Rosefleur et de M. Saint-Aubin.

Mitricol se leva, les bras étendus, la tête en arrière, la membrane pointée, le regard vers la statue suspendue à la voûte.

— Suprême Justicier, prononça-t-il, toi qui nous a gravé ta loi sous le crâne, abaisse ton regard sur les consultants écrasés devant la gloire de ton soleil, et regarde dans lequel des deux se trouve la fumée noire qui a rampé sur l'immaculée blancheur de la fusion d'âmes.

— Rosefleur et Brunifer s'étaient promis l'éternel échange de leurs regards et de leurs pensées, psalmodièrent les jeunes filles, et le Semeur d'Etoiles l'avait écrit sur la feuille des immuables destins.

— Et le mal est venu, qui a troublé la fusion avant sa consommation définitive et féconde, poursuivit Mitricol. Douleur et obscurité à celui des deux qui a servi le mal. Que la tête couleur de ciel d'orage se tourne vers lui.

Les jeunes filles s'écartèrent, tandis que s'élevait une musique mystérieuse, comme venue de lointaines régions;

(1) Voir depuis le n° 68.

et que Mitricol s'asseyait, laissant à la divinité le temps de découvrir le coupabe.

Le Suprême Evinceur du Mal se releva bientôt, s'approcha solennellement de la tête jaune, et lui imprima une forte impulsion de gauche à droite.

Il y eut alors dans le temple un moment de fiévreuse attente. Rosefleur était aimée à Poladrèze, et chacun redoutait pour elle l'internement. De leur côté, les Terriens voyaient avec terreur le geste qui allait peut-être perdre leur compagnon.

La tête jaune sombre se mit à balancer rapidement d'abord, puis de plus en plus lentement et finit par s'arrêter tout à fait.

Une exclamation de joie répondit de tous les coins du temple au cri angoissé de Mme Désesthrée. La tête fatale demeurait immobile, tournée un peu à droite, dans la direction de M. Saint-Aubin.

Une satisfaction intense sur le visage, Mitricol désigna ce dernier aux ventilateurs restés près de la porte.

— A la caverne des Expiations ! sanctionna Hautos aséclat.

— A la caverne des Expiations ! sanctionna Hautos assis derrière le gigantesque gallinacé.

Les ventilateurs s'approchèrent de M. Saint-Aubin et l'emmenèrent, pendant que vibrait une musique véhémente, évocatrice de tragiques destins.

Lorsque la pierre qui bouchait la caverne se fût refermée sur le condamné, M. de Nerval considéra le nombre restreint des gardiens habituels de la prison.

Peut-être serait-il possible de délivrer le malheureux. Mais il était indispensable pour cela d'être en possession de *la Comète*, libre de s'envoler à la barbe des Vénusiens.

Plus personne ne le contrariant dans ses mouvements, le colonel se dirigea avec Brûlçoce vers l'endroit où devait se trouver l'aéroplane, tandis qu'Espaline proposait à Nini éplorée une promenade au bord de la mer.

XI

L'ENLEVEMENT

Mme Désesthrée avait accepté la proposition de la souveraine et l'on était arrivé sur la plage, après avoir traversé les montagnes à pic qui masquent, à Poladrèze, la vue de la mer.

Le soleil déclinait.

Ses flèches de feu traversaient l'air illuminé et s'aplatissaient en reflets de chaude impression sur les montagnes incarnat, hautes dans le ciel.

La mer à leur contact embrasait sa longue colline jusqu'à l'horizon. Des gloires à l'apogée fulguraient dans les myriades d'étincelles jaillies des flots profondément mauves d'une réflexion de ciel très bleu dans leur teinte vermillonnée.

Tout en admirant le spectacle, Espaline et ses amies posaient à Mme Désesthrée force questions sur les mœurs des habitants de la Terre, et tout particulièrement sur la toilette des dames. Quelle que soit sa planète, Eve sera toujours l'éternelle amie des chiffons.

La jeune femme satisfaisait de son mieux, et avec enjouement, cette légitime curiosité.

Une heureuse nouvelle ne l'avait-elle pas tirée un peu de ses angoisses ?

— Ne laissez pas ainsi l'ombre envahir votre âme, lui avait dit Espaline en la voyant si désolée, votre mari n'est certainement pas dans la grotte des morts, ni Brunifer non plus. Croyez-vous que nous resterions à faire le rocher que rien n'émeut si nous supposions le contraire ? Pipembre nous a d'ailleurs glissé dans l'oreille, ce matin même, qu'un géant venu de herçanzulé les a vus tous deux à la frontière, dans les montagnes. Et Pipembre est bien celui qui n'a jamais menti.

— Je veux vous croire, avait répondu Nini, j'en ai tant besoin. Mais puis-je rester indifférente au sort de mon frère qu'on vient d'emprisonner ainsi injustement ?

— Là encore, je vous assure qu'il n'y a pas motif à éloigner de votre âme la ronde joyeuse des pensées de lumière. Le Semeur d'Etoiles a voulu que votre frère expiât le manquement à sa loi ! mais dans sa bonté il vous a laissé le moyen de lui faire au plus tôt revoir le soleil.

— Et quel est ce moyen ?

— Votre ami n'a-t-il pas remporté sur les géants la plus grande victoire que nous puissions inscrire à l'arbre de l'histoire ?

— Oui, mais je ne vois pas trop...

— Eh bien, cela lui donne, entre autres privilèges, le droit de visiter la caverne des Expiations.

— Tel est bien ce que nous a dit un certain Lenoland, rencontré en revenant de Chairçanzub, mais mon frère n'en est pas moins perdu !...

— Erreur, car votre ami peut prendre ce dernier par la main et le ramener à la lumière. C'est un droit de grâce.

— Alors, vite, retournons à Poladrèze, que j'apprenne au colonel !

— Non, il nous faut continuer notre promenade, Hautos a promis de venir ici même rapprocher sa vie de la nôtre. Mais notre retour ne saurait tarder.

Et « la ronde joyeuse des pensées de lumière » était revenue effleurer quelque peu l'âme de Mme Désesthrée.

Tandis que la jeune femme parlait ainsi avec les Vénusiennes, Pipembe abordait Rosefleur à peu de distance, sur la plage où elle venait chaque jour rêver quelques instants.

Il lui montrait l'écharpe que Nini avait eu l'imprudence de nouer à sa ceintre, donnait sur la prétendue inconduite de Brunifer des détails acablants appuyés par le témoignage du geôlier Omalus qui l'accompagnait ; puis il disparaissait dans les rochers, laissant la jeune fille en larmes, bien convaincue de la malhabileté de son fiancé.

Mais, pour le fourbe, il importait encore d'emmener Mme Désesthrée à la frontière où Tanchog devait l'attendre déjà avec les richesses promises.

Il reparut donc sur la plage et avisa l'une des suivantes d'Espaline, attardée à examiner des coquillages derrière un rocher qui l'isolait du reste des promeneurs.

Il lui raconta les soi-disants amours de Brunifer et de Nini, déclara que Rosefleur allait rompre la fusion d'âmes, vouer ainsi les coupables à l'universelle réprobation.

La jeune femme bondit, indignée, et courut apprendre le scandale aux promeneurs, tandis que Pipembe se cachait à nouveau derrière les rochers.

Ce fut une stupeur parmi les Morandésiens. Et comme d'aucuns voulaient douter :

— Mais, voyez donc, insista l'accusatrice en montrant l'écharpe de Brunifer, cette preuve est un véritable soleil aux yeux de tout Morandès !

Espaline reconnut alors le lambeau d'étoffe.

Chacun passa de la stupeur à la plus vive indignation, et Nini se trouva bientôt délaissée, isolée, mise à l'index, sans presque savoir pourquoi.

Pipembe alors s'aprocha d'elle, l'informa de tout.

Et comme elle protestait de son innocence :

— Oh ! je sais, fit-il, mielleux, vous êtes la fleur d'aurore que nul oiseau ténébreux n'a frôlée ; mais une voix mauvaise vous a accusée, et vous n'avez aucun moyen de vous justifier.

— Ne me disiez-vous pas cependant que le port de cette écharpe me serait favorable.

Cette question parut embarrasser le traître. Mais ce fut de courte durée.

— Belle dame, répondit-il avec impudence, cette écharpe n'est pour rien dans le malheur qui court sur votre trace ; au contraire, elle n'en peut qu'atténuer le choc. Et vous auriez même pu chanter d'amour dans l'oreille de Brunifer sans encourir un châtiment, pourvu qu'il y ait entre vous deux et les Morandésiens le mur du secret. Mais, vite, soyons le vent que rien ne devance, car si vous êtes encore là à l'arrivée du Grand Régisseur, la fuite vous deviendra impossible. Il faut être au delà de la frontière cette nuit même. J'ai là deux *fauteuils* pour vous y conduire.

(*A suivre.*) Sylvain DÉCLANTINE.

La Polémique Girod-Charpentier

Pendant le silence qui suivit notre seconde entrevue avec et chez le docteur Charpentier et avant la réunion qui précéda notre rupture, nous avions fait, sur les conseils de M. Henri Mager, une sorte de répétition où quelques représentants de la presse avaient été conviés et où un contrôle déjà très sévère, quoique de fortune, avait été établi avec des courroies qui enserrèrent les pieds et un câble qui emprisonna la poitrine de chacune des personnes qui prirent place autour du guéridon figurant l'objet à déplacer, le médium, Mme Mary Demange étant, bien entendu, compris dans la chaîne. Plusieurs imprudences furent commises et notamment une capitale qui consista à ne pas observer suffisamment les faits et gestes de deux reporters du journal *Excelsior*, qui, placés juste derrière le médium, tirèrent à leur aise et de toute la force de leurs bras — ce qui leur fut facile, l'obscurité étant — sur le câble gros d'un demi-centimètre qui enlaçait Mme Demange à la poitrine ; ce qui eut pour résultat de rendre l'expérience purement négative. Mais, comme il ne s'agissait que d'une « répétition », nous ne crûmes pas bon d'intervenir, d'autant que nous ne sûmes qu'après toute l'étendue de la vérité et que nous étions disposé à attribuer cet échec à la mauvaise disposition physique du médium qui se trouvait être grippé depuis deux ou trois jours. Ce résultat complètement négatif nous étonnait d'autant plus que sur cent expériences faites, pas une n'avait totalement manqué et que plusieurs avaient été conduites dans des conditions on ne peut plus défavorables, telles que personnes franchement antipathiques, contrôle de gens dont l'éducation laissait à désirer et qui écrasaient littéralement les pieds du médium sous prétexte de les contrôler, et broyaient ses mains de peur qu'elles ne s'échappent. Jusque-là donc, je le répète, aucune tentative n'avait été complètement infructueuse.

Les représentants de la presse nous ayant affirmé qu'ils ne publieraient rien avant que d'avoir assisté à d'autres expériences, puisque, en fait, nous avions droit à trois, avec le docteur Charpentier du moins, et la raison des trois séances demandées était précisément que nous envisagions, malgré nos réussites précédentes, la possibilité d'en manquer une, soit pour raison de santé, soit pour une cause émotive quelconque en le médium ; nous n'avions pas non plus cru bon d'ébruiter la chose avant que les expériences officielles eussent eu lieu. Mais la presse est d'une indiscrétion qui n'a pas d'égale, et un beau jour, le mardi 20 février, le journal *Excelsior* publiait, sous la signature de M. Pol Fiquémont un compte rendu de cette séance et tournait un peu en dérision non pas seulement notre séance, mais aussi les adeptes de nos sciences et celles-ci elles-mêmes.

Ce compte rendu, comme un feu de paille, fit le tour de la presse et ce nous obligea à envoyer à la rédaction d'*Excelsior* une note rectificative qui fut du reste insérée, sauf une légère coupure, dans le numéro du samedi 24 février. Voici cette note :

Paris, le 21 février 1912.

A Monsieur le Directeur d' « Excelsior », Paris.

Monsieur le Directeur,

Usant de mon droit de réponse, je viens vous prier de vouloir bien insérer, dans un de vos prochains numéros, la petite note rectificative qui suit et qui est contresignée par plusieurs personnes ayant assisté à la séance privée de spiritisme qui eut lieu le 12 février dernier, aux salles des Sociétés de France.

Le narrateur a fort bien exposé la technique opératoire que nous avons employée ce soir-là, mais il a omis un point capital qui pourra peut-être lui donner la juste raison pour laquelle le « guéridon n'a pas bougé d'un pouce ». Oublie-t-il qu'un de ses amis — ou lui-même, peut-être, car j'ai ignoré le nom des représentants de la presse qui assistaient à cette séance — et un docteur, venu également en qualité de reporter de votre journal (celui-là même qui s'est donné la tâche de ligotter contrôleurs et médium), avaient eu soin de se réserver une des extrémités du câble qui enserrait Mme Demange à la poitrine, ce qui leur permit, pendant toute la durée de l'expérience, et notamment à chaque expansion fluidique du médium, de tirer consciencieusement sur le câble, en se répétant tout bas : « tire ! tire ! » Et ces messieurs, et tous les assistants que je n'ai pu joindre pour leur faire signer la présente, mais qui sont prêts à certifier avec moi le fait comme véridique, se rappelleront que M. Henri Mager qui se trouvait, durant l'expérience, à la gauche du médium, fit remarquer qu'au moment où le phénomène aurait pu se produire — nous avons, nous, psychistes, des moyens pour nous rendre compte de cela — il y avait eu une forte pression de la corde contre la poitrine ed Mme Demange qui, entre parenthèses, était dépourvue de corset, et que sa main, à lui Mager, s'était trouvée bloquée contre le sein du médium. Voilà ce qu'il est important de signaler dans une relation absolument impartiale.

Agréez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

....

Les choses sont donc ainsi remises au point ; aussi, malgré cet échec apparent ne sommes-nous nullement démonté et aussi conservons-nous l'espoir formulé dans les dernières lignes de notre précédent article sur ce débat.

Fernand Girod.

Nous adressons, en fin de cette épreuve, nos remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui nous ont encouragé de leurs bons conseils et nous ont témoigné leur sympathie pendant la quinzaine fiévreuse que dura la polémique.

Fern. G.

Dans le prochain numéro nous donnerons une analyse détaillée du bel ouvrage de M. Gabriel DELANNE, *Les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.*

Notre Maison d'Edition

Nous annoncions brièvement, dans notre précédent numéro, la fondation de notre maison d'édition. Nous confirmons ici que nous sommes prêts pour faire face aux exigences de nos auteurs. Que ceux-ci veuillent bien nous faire parvenir leurs manuscrits, nous les étudierons et nous leur ferons connaître dans quelles conditions nous pouvons nous charger de l'impression et du lancement de leurs œuvres. Nous spécifions à nouveau que notre intention est de nous spécialiser dans l'édition des ouvrages traitant du psychisme en général ou en approchant. Toutes les thèses, aussi bien magnétiques, qu'hypnotiques, spiritiques, occultiques, hermétiques ou simplement philosophiques sont susceptibles de nous intéresser et de trouver en nous des propagateurs dévoués et vigilants. Que les auteurs n'aient donc aucune hésitation à nous envoyer leurs travaux ; à toute demande il sera répondu dans les trois jours.

Nos Editions

Aujourd'hui il nous est agréable d'annoncer à nos lecteurs la publication d'un excellent livre de philosophie intitulé *Le Livre de l'Homme*, dont l'auteur est M. Boucaru, membre de la Société astronomique de France. C'est là un très bon livre d'initiation à la connaissance des causes et des pourquoi de la vie.

Le Livre de l'Homme est une définition complète de la synthèse de l'Univers à la suite de laquelle se trouve la solution de la question sociale. Tous nos lecteurs voudront lire ce livre instructif et captivant. Un volume très belle édition, 5 francs.

Une remise de 5 % est consentie à tout abonné de notre journal.

Nous tenons aussi à la disposition de nos lecteurs le beau livre de Han Riner, le grand philosophe contemporain, *Le Fils du Silence*, roman profond et plein d'érudition qui projette sur les grands problèmes de l'âme une lueur toute nouvelle. Prix : 3 fr. 50.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : ***Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.***

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

174, Rue Saint-Jacques, Paris-V^e^

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.

— du docteur: Dr De Blédine.

— graphologiques: M. le professeur Dack.

— de chiromancie: M. Upta Saïb.

— de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt.

— de la Marraine: Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.*

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

N. 20, Blanche. — 1° Oui, ma chère enfant, votre rêve se réalisera et le monsieur dont vous me parlez deviendra votre époux comme vous le désirez ; 2° Avant une année révolue ce sera chose faite. Vous serez heureuse, mais soyez toujours bonne, douce et prévenante ; jamais d'autorité, ni de paroles choquantes à son égard.

F. 136, A. — 1° Il est certain, monsieur, que ce projet vous causera des soucis et que ce n'est pas sans aléa que la réalisation se fera. Mais vous serez content par la suite de l'avoir mis à exécution, aussi me garderai-je de vous en déconseiller ; 2° Oui, cher monsieur, la chance est suffisamment de votre côté pour que vous escomptiez d'ores et déjà le succès ; 3° Oui, encore ; une amélioration est très possible dans ce mauvais état de santé et je vous conseille d'en parler avec détails au docteur Blédine.

Mère inquiète, M. C. — Ne soyez pas aussi inquiète, bien bonne maman ; M. votre fils n'est pas gravement atteint ; il souffre d'une maladie dont la guérison n'est pas douteuse et avec les beaux jours vous le verrez reprendre complètement le dessus. D'ici quelques mois vous pourrez l'entourer à nouveau de toute votre affection.

Violettes de Chantilly. — 1° Pas avant 18 mois, ma chère enfant, mais la chose est sûre ; 2° C'est à Paris et vers la fin de 1912 que vous rencontrerez cet homme ; 3° Il occupera une situation assez indépendante, mais, quoique de très bonne famille et un peu aisé, il lui sera nécessaire de travailler pour ne pas dissiper son patrimoine. Je le vois à la tête d'une maison de commerce ayant rapport à la toilette féminine.

Violettes. L. 1876. — 1° Il s'agit d'une petite clé de coffret dans lequel il place ses économies personnelles dans le dessein de vous faire un jour une surprise. 2° C'est un état de transition commun chez nombre de personnes de son sexe ; cet état se modifiera en bien d'ici quelques mois ; 3° Comptez encore sur un dans les trois années qui suivent.

M. A O. — Votre fils, chère madame, a des aptitudes prononcées pour les sciences mécaniques et les arts industriels, et je vous conseillerai de le laisser encore pendant un an ou deux continuer ses études ; après quoi il trouvera facilement une situation d'avenir dans une importante industrie ou ses facultés naturelles pourront se développer plus encore ; 2° Je ne vois pas pour lui la réussite facile dans le commerce dont vous me parlez, il vaut mieux ne pas y songer.

Louis aimant, 12-2. — 1° Vous ferez votre service militaire cette année, monsieur, et vous serez envoyé du côté de la frontière italienne. Votre temps se passera au gré de vos désirs ; 2° La jeune fille sur qui vous devez jeter vos regards s'appelle Lucie-Emilie ; elle est plutôt blonde, ses yeux sont gris-verts. Vous ne vous marierez que dans trois ans. Vous aurez des difficultés matérielles jusque vers trente-deux ans. Vous serez aussi très éprouvé du côté des sentiments.

Un esprit désemparé. — 1° Difficultés assez nombreuses sous le rapport financier dans les huit premiers mois de l'année 1912 ; chances meilleures ensuite jusqu'en mars 1913, puis nouvelle disparition de la chance, retour pendant octobre en novembre, décembre désastreux ; 2° Non, chère madame, de toute façon l'ensemble est plutôt favorable et les vieux jours ne sont pas menacés, vous aurez une vieillesse paisible ; 3° Elle peut traîner encore quelques petites années. Essayez donc pour elle du magnétisme curatif.

132. *P. G.* — Vous resterez avec vos parents jusqu'à votre service militaire, mon jeune ami. D'ici là, il vous faut vous perfectionner dans votre profession ; vous ferez votre service et après vous pourrez voler de vos propres ailes. Vous ferez votre service dans le Nord et dans la cavalerie.

Inquiet de l'avenir, 61. — 1° Votre situation, madame, est appelée à passer une période assez critique au cours de cette année 1912. Et, jusqu'en février 1913, il sera nécessaire d'être forte et vaillante pour ne pas plier sous le poids de la mauvaise chance. Si vous résistez, comme je le crois, vous aurez dans la seconde partie de 1913, tout 1914 et 1915, une des meilleures périodes de votre vie. Courage donc et sachez profiter du bonheur au moment voulu ; 2° Rien de bien grave à redouter sur ce point durant les trois années qui suivent ; quelques désordres fonctionnels dont vous viendrez facilement à bout ; 3° Ils iront grandissant et vous donneront plus tard toute satisfaction.

Lewis, 36. — 1° Cette personne vous tient certainement en haute estime et son affection est très sincère, croyez-le ; 2° Je ne la vois pas quitter le département où elle est présentement, l'éloignement sera donc peu de chose, aussi les rapports seront-ils les mêmes que pour l'heure présente ; ils seront même plus affectueux encore, tant il est vrai que l'éloignement rapproche les cœurs.

Un monsieur inquiet. — 1° Gardez-vous bien de lâcher la proie pour l'ombre, cher monsieur ; le changement que vous m'exposez ne me paraît pas du tout vous convenir, et vous mettriez bien du temps avant de retrouver l'équivalent de la situation que vous avez en ce moment ; 2° Ce sera bien difficile à vous et à votre associé de mener à bonne fin l'exploitation de cet appareil, car il vous faut une mise de fonds assez importante, et il vous sera peu facile de l'obtenir ; 3° Dans trois mois ce sera chose faite pour la première partie de votre troisième question ; pour la seconde partie, solution dans huit mois.

Inquiète de sa fille. — 1° Il serait plus sage, madame, que vous repreniez votre demoiselle avec vous, car ce vous serait toujours un spectre dans votre existence de l'avoir laissée à la merci des circonstances plus ou moins heureuses de la vie ; 2° Vous pourrez vous débarrasser de votre fonds dans de bonnes conditions vers août ou septembre . attendez donc jusque-là, c'est le moment le plus favorable pour vous.

J. P. C., 62. — 1° Pour votre maladie, laquelle est surtout d'origine nerveuse, il faut, cher monsieur, avoir recours à l'influence bienfaisante du magnétisme ; ceci ne vous empêchera pas de continuer votre médication actuelle pendant un certain temps, et cela avancera grandement votre guérison ; 2° Il ne faut pas songer vous lancer dans une entreprise nouvelle en abandonnant complètement votre profession actuelle, cher monsieur, vous avez, du reste, peu de chance à espérer dans les entreprises que vous ferez seul. Essayons donc pour en avoir le cœur net, mais soyez d'une prudence extrême ; 3° Vous avez encore deux ou trois mauvaises années à passer.

I H. — Votre ami tiendrait une digne place dans une importante maison de commerce où une responsabilité lui incomberait ; il a des aptitudes au commandement et à la direction ; 2° Vous êtes animée, vous, chère amie, de très nobles sentiments, et vous êtes appelée à tenir une haute place dans la société. Vous avez de grands pouvoirs d'organisation et je vous conseille de les mettre le plus possible à contribution, tant pour votre évolution personnelle que pour le bien de l'humanité ; 3° Oui, ces deux cœurs peuvent s'unir dans une même communion de pensée et de travail, il en sortira les plus beaux fruits.

Mimosa de Bastia. — 1° Ce bijou n'est pas sorti de chez vous, chère madame, il doit traîner dans un tiroir où M. votre mari l'a laissé tomber par mégarde en cherchant autre chose. Vous le retrouverez ; 2° Oui, vous voyagerez en mai ou juin de la présente année ; 3° Une charmante petite fille aux boucles blondes.

P. W. K., Suisse. — Il n'y en a plus pour bien longtemps à présent, ma chère enfant ; ces petites luttes qui ont le don d'accroître l'affection de part et d'autre sont presque nécessaires ; soyez toujours forte et vous arriverez à vos fins. Juin, juillet et septembre vous sont très favorables sous ce rapport ; 2° Oui, très heureuse, ma chère enfant, votre choix est fort bien fait ; 3° Trois enfants probables, trois filles.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Mytil et Tytil. — Vous subissez l'influence de la planète Vénus et votre vie s'en ressent beaucoup. L'année 1912 vous réserve des héritages ou donations et des chances favorables dans les entreprises que vous ferez seul ; les sollicitations en cette année n'aboutiront pas. Il — aura péril de chute ou de submersion en voyage. Soyez prudent. Vos amours seront contrariées. Laissez de côté les jalousies et leurs causes apparentes ou vraies ; évitez les excès qui vous rendront malade, excès de travail ou autres. Cultivez les affections dévouées qui se présenteront et aideront un jour à votre fortune.

Sur le déclin. — Voici ce que vous réserve l'année 1912 : Année de voyages, ou tout au moins de déplacements. Menaces de haines durables et de maladies cachées. Disgraces auprès des chefs ou des supérieurs. Pertes de biens ; pertes d'amis. Poursuite de l'envie, de la jalousie et de la malignité. Position très chagrine. Mauvaise année. Vous êtes sous l'influence de Mercure en la constellation de la Vierge ; vous aurez à subir de grandes contrariétés en amour, des procès et des luttes acharnées pour conquérir votre place au soleil. Je vous conseille de demander un horoscope complet de direction.

Shopinette. — Bonne année 1912 pour les intérêts pécuniaires, mais danger d'être volé. Des amis se changeront en ennemis. Danger de blessures par de grands quadrupèdes, chevaux, mulets. Des protecteurs influents favoriseront la situation. Chance d'entreprendre de longs voyages. Le conjoint ou l'ami intime court un danger *dans* son corps. De violents accidents à redouter dans la famille. Se méfier d'une traitrise que prépare un faux ami.

Musica. — Fémina. — Les astres vous annoncent pour l'année 1912 danger de chute. Position instable par un deuil ou par des blessures. Grands gains, bénéfices réalisés. Bonheur ou honneur aux proches. Luttes avec et par les amis. Chagrins de cœur ; chances d'union ou de mariage. Vos relations d'amour ou d'amitiés vont vous créer des luttes et nuiront à vos intérêts. Je vous vois acquérir des biens, mais ils seront ensuite dissipés ou perdus. Comme vos biens, votre position sera d'une excesive mobilité avec des alternances d'élévation et de chutes. Vous serez vous-même la cause de vos changements de position ; tantôt la gêne, tantôt l'abondance sera chez vous et pendant longtemps.

F. L. D..., d'Alger. — Mars, qui préside à la destinée, annonce grandes luttes dans le mariage et pour la position : rupture d'association, événements redoutables et imprévus qui mettront obstacle à la position et amèneront de graves dangers. Je vois des inflammations d'intestins, des accidents aux yeux et des blessures aux pieds et aux mains. Pour les enfants, élévation et fortune dans l'armée, le barreau ou les mines. Emplois élevés, mais instables et de difficile accès. Grandes luttes pour bien asseoir la position. Argent gagné dans associations industrielles. Procès à cause des biens venus ou à venir par suite de mariage. Voyages nécessaires et fructueux pour la famille et les enfants. Ascensions dans les airs ou sur de hautes montagnes. — Jour : mardi ; pierre : améthyste ; couleur : rouge ; métal : fer ; parfum astral : mars ; maladie : tête.

T. L. 44. — Lettre suit ; voici horoscope : Influence de Jupiter en XII° maison stellaire. Cet homme a double nature difficile à connaître, avec des passions très vives, il a gagné de l'argent mais en a perdu par longs voyages, imprudence et mauvaises spéculations. Il est menacé du côté du cœur et des yeux, il faut le mettre sous la garde de médecins et autres guérisseurs, hôpital ou pensions, pour son bien. Très autoritaire, il s'est créé des ennemis acharnés, des envieux, des jaloux violents occultes ou déclarés qui ne le lâcheront qu'à sa mort. Les calomnies les plus lâches sont lancées contre lui. — Jour : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe . métal : étain ; parfum astral : Jupiter ; maladie : pieds.

Lectrice Havraise. — La planète Mercure agit fortement sur votre destinée ; vous gagnerez de l'argent après beaucoup d'ennuis, soit par un art quelconque, soit par des inventions, ou un emploi touchant de près ou de loin aux cultes. Proches peu favorables ; de grandes contrariétés en amour, des séparations, des brouilles. Chances de se marier deux fois, mais beaucoup de chagrin dans la vie à cause du cœur. Je vois de grands voyages, ils seront de peu d'utilité. Luttez contre la mauvaise fortune, la chance viendra après 35 ans. — Jour : mercredi ; pierre béryl ; métal : vif argent ; couleur : gris ; parfum astral : Mercure ; maladie : intestins.

Fleur de Lotus, 22. — Vous êtes dominée par la planète Jupiter et ses influences sont bonnes ; elles procurent élévation et fortune par le propre mérite et les qualités personnelles et les œuvres. Vous aurez certainement fortune et honneurs avec de longs voyages. Dans ces voyages il y aura à craindre quelques petits accidents. Je vous vois les faveurs de personnes élevées, une profession libérale et de doubles charges. Soignez bien vos yeux et votre cœur. Je vois deux mariages ou mariage avec un veuf, mais toujours quelques infortunes touchant au conjoint. Méfiez-vous d'un pseudo-protecteur qui cherchera à nuire à votre personne, mais sans y réussir. — Jour : jeudi ; pierre : chrysolithe ; couleur : bleu ; métal : étain ; parfum astrologique : Jupiter ; maladie : jambes.

A. J. F. n° 1. — Belle amie, la déesse Vénus vous a ornée de ses dons les plus chers, mais Mars y a mis du sien. Vous aimez qui vous voulez, vous luttez contre l'amour. Des affections dévouées aideront à votre fortune. Il vous surviendra un héritage imprévu provenant d'un ami. Je vois une perte d'emploi pour des liaisons de cœur. Vous quittez une place pour ne pas être obligée à sacrifier vos sentiments. Amis et ennemis vous causeront de grands chagrins ; les amis seront de médiocre appui. Vous trouverez fortune dans les choses artistiques ou sciences physiques. Surtout pas de mariage sans amour ; brisez tout, ma douce, mais respectez votre cœur. — Jour : vendredi ; pierre : agathe . couleur : vert ; parfum astral : Vénus ; métal : cuivre ; maladie : ventre.

Anae G... — Ce monsieur est influencé par Mercure, il est doux, modeste, très affectueux, mais de nature un peu changeante ; on le persuade facilement. Ses colères ne sont pas redoutables. Il gagnera en voyage argent et honneurs. Deux mariages probables et une grande union mais bien des ennuis. Il court un danger de se noyer, il a perdu de l'argent ces temps-ci. Il vous aime, quoique loin ; je le vois revenir vers vous affectueux et tendre, mais il n'y a pas de mariage d'ici longtemps. — Jour : mercredi ; pierre : béryl ; couleur : gris ; métal : vif-argent ; parfum astral : Mercure ; maladie : ventre.

43. — *Louis Lerouge.* — Mars dans votre horoscope est conjoint à Vénus. Cet aspect annonce des discordes, des embarras, des procès occasionnés par des femmes. Il y aura mariage manqué, des contrariétés sans cesse renaissantes dans les amours ; des jalousies féroces, des injures et des calomnies. Vous êtes un « pas de chance ». Il y a aussi indiqué présages de maladies contagieuses, un mariage qui sera rompu par le divorce à la suite de révélations scandaleuses et de désordres inouïs de votre part. Corrigez vos passions courageusement, autrement malheurs sans nombre. — Jour : mardi ; pierre : améthyste ; couleur : rouge ; métal : fer ; maladie : tête ; parfum astral : Mars.

Léa de la Doche, 20. — Je vous recommande beaucoup de précaution pour vos enfants, surtout pour l'aîné ; votre garçonnet court un danger dans sa première jeunesse. Vos enfants sont favorisés comme vous par la planète Vénus, ayant vos qualités physiques et morales et aussi vos défauts. L'ensemble de leur vie sera relativement calme, équilibré. Ils n'auront de luttes que celles qu'ils se créeront par leur entêtement invincible qui les feront se heurter contre les résistances. Fièvres à craindre pour vous et pour eux-mêmes à 23 et 25 ans. Vos enfants vous donneront de la satisfaction et s'élèveront par sciences, industrie ou barreau. — Jour : vendredi ; pierre : agathe ; couleur : vert . métal : cuivre ; parfum astral : Vénus ; maladie : gorge

Georgette et Rose. — Saturne dans votre ciel est en trigorie avec Mercure et vous présage aptitude aux sciences ; esprit grave, pénétrant et fin en affaires. Vous aurez élévation dans votre milieu, avec emplois, charges fructueuses et honorifiques. Vos aptitudes pour les mathématiques, la géométrie et les sciences naturelles aideront à votre gloire et à votre fortune et amèneront biens et honneurs. Mais ne calculez pas en amour et affection, suivez l'inclination du cœur, autrement des peines de cœur sans nombre ; Vénus cessera de vous être favorable et s'éloignera de votre décor. — Jour : samedi ; métal : plomb ; pierre : saphir ; couleur : noir ; parfum astral : Vénus ; maladie : cerveau.

Mme DE LIEUSAINT.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ________________, demeurant

rue (2) .... à ....

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ________________

Comme Prime veuillez m'envoyer ________________ (4)

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention.

SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.)

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

BON-PRIME
Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO
25 Mars

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : A. BASCLE.